

## Abonnement.

Ce Journal paraît le 1er de chaque mois, par cahier de 48 pages, double colonne. Le prix de l'abonnement est fixé comme suit

CANADA.....\$2.00  
ETATS-UNIS.....\$2.20  
EUROPE.....\$4.00

(Payable l'avance.)

Les lettres d'argent devront être enregistrées.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.



LE

## FOYER DOMESTIQUE,

## Administration.

Tout ce qui concerne la rédaction ainsi que la correspondance se rattachant aux abonnements, envoi d'argent, annonces, &c., &c., doit être adressé franc de port à Mr. F. A. CHAPOT, Gérant du Foyer Domestique, à Ottawa.

## JOURNAL MENSUEL.

Littérature, Histoire, Beaux-Arts, Biographies, Voyages et Légendes.

## Littérature.

5.

LUCY

7.

9.

11.

LA PERLE PRÉCIEUSE,

13.

PAR

MADAME BOURDON.

(Suite.)

15.

V.

Le Presbytère.



UCY avait surpris les pleurs et les prières de sa mère, sans deviner son secret; ainsi que la plupart des protestants, elle ignorait absolument le catholicisme, ses dogmes et ses lois; elle n'aurait pu se figurer que sa mère, si dévouée, si bonne, si charitable, se trouvait pourtant infidèle à Dieu et souffrait dans sa conscience de cruelles angoisses; elle pensait que le départ de Georgiana causait seul ces tristesses et elle tâchait de remplacer sa sœur, sans la faire oublier car on ne pouvait être plus naturellement aimable et plus simplement dévouée que ne l'était cette enfant.

Les lettres de Georgiana étaient attendues avec impatience et lues avec avidité; les premières, simple journal de voyage, ne contenaient que l'expres-

sion naïve, et voilée d'un bonheur nouveau et le sentiment d'admiration que les merveilles de la Suisse et de l'Italie éveillaient en son esprit. Le voyage de noces dura deux mois et se termina par une excursion aux bords du Rhin, et enfin, aux premières brumes de l'automne, les mariés partirent pour l'Angleterre. Une semaine après son arrivée Georgiana écrivait à sa mère :

*Chère et bien-aimée mère,*

“ Nous voici donc chez nous, *at home*, après de si longues pérégrinations, de si fréquents changements de lieu et de visages que j'en suis encore tout éblouie et tout étourdie. Mais enfin nous voici au port, et quel port délicieux que celui où mon William m'a amenée! Si vous voyiez, chère maman, ma vieille charmante maison (style Tudor, s'il vous plaît!) les grands, résiers blancs qui montent jusqu'à ma fenêtre, le manteau de lierre qui, au nord, grimpe jusqu'aux cheminées et les couvre de festons, si vous voyiez comme tout est beau, tranquille, confortable dans le vrai sens anglais du mot, vous seriez rassurée et contente, et vous diriez avec moi que ma seconde patrie est bien aimable et bien douce. Mais ne craignez pas que j'oublie la France, votre pays; oh! jamais; je dis comme la reine Marie :

“ Une part te reste, elle est tienne !

“ Je n'oublierai jamais la terre chérie où vous êtes, cher père et chère mère, pourtant, je sens déjà une bonne affection pour ce coin de terre où doit s'écouler ma vie. Vous aimerez mon jardin; ses parterres sont encore superbes; ses pelouses sont de ce vert inimitable qu'on ne voit qu'en Angle-